

Darius Dolatyari-Dolatdoust

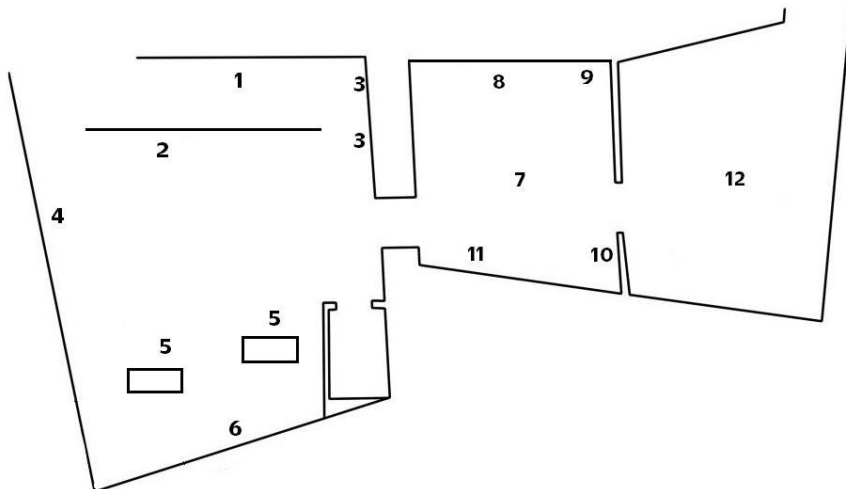
du 8 juillet
au 20 septembre
2025



MOVING

BODIES

Plan des salles



1..... **Room For A Self-Portrait – 2020**

Chambre pour un autoportrait
acrylique sur toile, 20 x 19 cm

2..... **The Taurus Man – 2021**

L'homme taureau
patchwork de tissus, 330 x 215 cm chaque

2..... **The Siamese Lovers – 2021**

Les amoureux siamois
patchwork de tissus, 330 x 215 cm chaque

3..... **Wearing The Dead – 2019**

La mort et Porter les morts
costumes de scène, 185 x 45 cm et 210 x 110 cm

4..... **Souvenirs de la Perse – 2017**

14 éléments en faïence blanche émaillée bleu,
dimensions variables

5..... **Fine Flowers (Purple) – 2024**

costumes de scène, bois, miroir, 135 x 218 cm

5..... Fine Flowers (Orange) – 2024

costumes de scène, bois, miroir, 135 x 218 cm

6..... Silvers Lovers – 2025

Les amants d'argent

2 quilt, satin brodé et matelassé, 120 x 90 cm

7..... Red Room – 2024

Chambre rouge

objets en céramique, décors et

film en collaboration avec Sarah-Anaïs Desbenoit, 37 min.

8..... La chambre du matador – 2023

18 pièces éléments, quilt, satin brodé et matelassé,
dimensions variables

9..... Taureau gris – 2022

peinture acrylique sur papier, 15 x 21 cm

10..... Heat – 2023

Chaleur

peinture acrylique encadrée, 21 x 29,7 cm

11..... L'homme taureau – 2024

quilt, satin brodé et matelassé, 90 x 200 cm

12..... Daddy's Temple – 2024

Temple du père

structures en bois, feutre de laine, peinture acrylique

sur bois, pochettes en satin brodé, son, dimensions variables

DANS LA MÉDIATHÈQUE

Archéolove – 2025

3 éléments, feutre de laine doublé de tissus, 90 x 120 cm

MERCI DE RETIRER VOS CHAUSSURES DANS LES SALLES 2 ET 3.

Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste caméléon. Il mue au fil des projets artistiques et des collaborations, offrant un corpus protéiforme d'œuvres et dotées d'une identité visuelle et symbolique forte. Formé aux métiers de la mode et à la performance, il crée un univers singulier et immersif dans lequel les corps, les costumes et les formes évoluent en autarcie. Suspendus dans un temps et des espaces insaisissables, les objets et les personnages qui les manipulent composent des scènes et des décors à la narrative propre.

L'artiste imagine ses œuvres tantôt comme des tableaux vivants, tantôt comme des éléments de scénographie ou encore des peintures textiles. Ces espaces sont souvent habités par des créatures transfuges, chimériques, humanoïdes ou zoomorphes. Il propose des corps qui ne rentrent dans aucune catégorie, mais en traversent plusieurs. Masqués ou grimés, ces personnages sont des archétypes du monde fantasque que Darius Dolatyari-Dolatdoust nous donne à voir.

Cette même fluidité peut se retrouver sur le plan formel, l'artiste entremêle les techniques et les matières, tout comme il fusionne les références culturelles et historiques (anciennes ou modernes, d'Europe ou d'Iran).

Bien que résolument variée et multiforme, dans la démarche artistique de Darius Dolatyari-Dolatdoust l'on constate deux axes majeurs de travail : celui sur le costume et le corps et celui sur ses racines.

Le premier volet s'articule autour des représentations de celui-ci en renversant les stéréotypés de genre, d'appartenance, mais aussi parfois le rapport entre l'humain et le non-humain. Le corps est en mouvement, le corps se transforme et se confond. Ces recherches se déclinent, évidemment, en performance et également dans ses œuvres textiles, dans ses costumes de scène à la fois spectaculaires et sculpturaux. La chorégraphie est d'ailleurs souvent imaginée d'après la création du vêtement. C'est donc l'habit qui façonne et détermine le geste et la danse.

D'autre part, l'artiste explore son passé familial. Fils d'un père perse ayant fui le régime, il n'a jamais pu visiter ce pays. L'artiste retrace alors sa relation à l'Iran à travers les récits et les images domestiques des archives familiales, des catalogues d'expositions historiques, de livres anciens ou en parcourant les salles d'archéologie des grands musées. Ainsi, la Perse antique devient le berceau fantasmé de cette relation interrompue. Parallèlement, il s'empreint de l'univers visuel d'autres civilisations et traditions qui pourraient être proches de cette terre natale *interdite*. Dans cette quête de contact et de renouement, la Grèce, son passé en prise directe avec l'empire perse et son imaginaire millénaire, infuse dans son travail. En ce sens, flâner dans les rues d'Athènes se substitue par rapprochement et mimétisme à une ballade à Téhéran afin de trouver une forme de lien physique et donner corps aux fantasmes.

L'exposition **Moving Bodies** [Corps en mouvement] est construite en quatre temps : l'un fugace et performatif, les autres, séquencés dans les salles du centre d'art.

Le soir du vernissage, deux performances ont lieu¹ : une dans l'espace public, **Flags Parade** [La parade des drapeaux], l'autre activera des sculptures présentes dans l'expo, **Fine Flowers**.

En ouverture, partant des quais de la Bourne, des êtres aux costumes à franges se dirigent vers le centre d'art. Le corps humain est presque effacé sous ces effiloches colorées. Les mouvements rappellent des gestes primitifs ou la parade nuptiale des oiseaux. Ces êtres errants sortent d'une zone à la géographie indéfinie, suspendus entre plusieurs mondes.

La même transformation du corps est à l'œuvre dans **Fine Flowers**. Les performeureuses se maquillent et s'habillent. Les traits humains s'effacent sous la couleur vive et les vêtements. Ils évoluent en d'autres espaces, avant de retrouver leurs contours physiques sous le regard du public qui observe ce rituel cyclique et la métamorphose grotesque à l'œuvre. Les

¹ La documentation des performances est à retrouver sur notre site web.

coiffeuses, elles, restent durant toute la durée de l'exposition comme des témoins de ce moment éphémère.

Évolutif, le parcours dans les salles commence par un accrochage très connoté par un imaginaire lié au spectacle et à la mise en scène. Les *vanities* de **Fine Flowers** trônent dans la salle avec leurs habits. Tout est cristallisé comme dans la loge d'un ballet avant une représentation. On devine les gestes de la préparation : le maquillage, les costumes, le miroir qui reflète le visage de l'interprète (ou du public de passage). Des figures brodées sur une surface soyeuse se glissent dans cet espace. Un fil délicat trace un portrait solitaire, puis les corps des deux amants d'argent - **Silvers Lovers**.

The Taurus Man [L'homme taureau] et **The Siamese Lovers** [Les amoureux siamois] sont construits comme des carnets de notes visuels. Au même titre que les tissus, tous différents, ils sont assemblés pour former la composition finale ; les figures cousues sont rapprochées pour donner à voir une histoire, une nouvelle mythologie peut-être, que tout un chacun pourra interpréter.

Non sans faire penser à la grande tradition de rideaux de scène d'artiste², les deux larges patchworks cachent et dévoilent les autres œuvres de cette première salle selon notre point de vue. Un petit tableau délicat émerge alors entre les deux pans de tissus - **Room For A Self-Portrait** [Chambre pour un autoportrait]. Deux costumes de scène, **Wearing The Dead** [Porter les morts], se découvrent au détour d'un drapé flotant. Ces habits ont été créés pour la pièce chorégraphique du même titre. L'artiste y explore la construction de sa propre identité en lien aux fantasmes, fantaisies et désirs que sa relation à l'Iran lui évoque. De même, suspendus entre mémoire, tradition et quête très actuelle d'appartenance à une communauté, **Souvenirs de la Perse** est une série de céramiques bleues modelées d'après des dessins que Darius Dolatyari-Dolatdoust a esquissés au Louvre, au département d'art persan.

² Par ex. Marc Chagall pour *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, Pablo Picasso pour *Parade* de Jean Cocteau et Erik Satie ou, plus récemment, William Kentridge dans de nombreux opéras contemporains.

Ces questionnements seront repris de manière plus intime, pondérés et délicats, dans la dernière salle.

Ensuite, on pénètre dans une scène d'intérieur : dans la chambre d'un toréador, à la fois caricatural et mélancolique. Ce personnage fait également l'objet d'un spectacle, Mata! avec Grégoire Schaller, qui déconstruit cette icône stéréotypée de la masculinité, habillée en satin et sequins. Dans la **Red Room** [Chambre rouge], des compositions textiles représentent des taureaux et des matadors. Les surfaces soyeuses et réfléchissantes figurent l'apparat vestimentaire du toréador ou de l'animal (**La chambre du matador**). Un film, tourné en DV en collaboration avec Sarah-Anaïs Desbenoit, suit la journée d'un matador burlesque. Le temps est rythmé, du réveil au coucher, par la présence d'une autre figure polichinellesque même si les deux n'interagissent pas directement. Les objets de cette chambre sont aussi à retrouver dans la salle et multiplient l'action et la scène dans la vie réelle. Sombre et dépayssante, cette mise en scène renverse les clichés tout en révélant le caractère formaliste et sensationnel de ce jeu macabre. Plus loin, la bête devient un Minotaure un peu coquin (**L'homme taureau**) ou une forme aux contours mouvants (**Taureau gris**). Montrant ce personnage légendaire, mi-homme, mi-animal, ce dessin matelassé symbolise le dérèglement ultime de cet univers tant codé qu'ambigu.

L'exposition se termine par une installation très personnelle qui retrace la quête de l'artiste de ses origines iraniennes — le moteur profond du travail de l'artiste depuis quelque temps. **Daddy's Temple** [Temple du père] est une installation envoutante où l'absence et le silence sont à peine cadencés par la voix du père qui faire le récit de sa fuite et ses souvenirs de l'exil. Au mur, des peintures illustrent des passages de l'histoire alors que des œuvres en feutre reproduisent des photos de l'homme à différents âges. À travers la monstration de ces

images et l'écoute du témoignage, Darius Dolatyari-Dolatdoust questionne avec délicatesse le sens d'appartenance, l'éloignement ou encore l'enracinement.

Foisonnante, la pratique de Darius Dolatyari-Dolatdoust se construit entre gravité et légèreté, illusion et lucidité, urgence et paresse. Ses œuvres renversent les lieux communs tout en se nourrissant de clichés pour mieux les détourner. Dans une dialectique qui n'est qu'apparente, l'artiste porte et incarne une esthétique de la transformation et de l'altérité, où tout évolue, s'hybride et transfigure.

G.T.

L'artiste

Darius Dolatyari-Dolatdoust (France / Iran / Allemagne / Pologne) est un artiste plasticien, performeur, chorégraphe et designer. Son approche tourne autour de la fabrication de costumes, qu'il considère comme un espace de transformation et d'hybridation, en ce sens qu'ils modifient notre rapport au corps, à la danse et au langage. Le vêtement devient alors un moyen de questionner son identité, que ce soit en rappelant ses origines iraniennes, en réalisant des costumes inspirés des œuvres perses du Louvre, ou en déconstruisant notre rapport de pouvoir envers d'autres espèces, en imaginant des créatures hybrides à la frontière des humains et des animaux.

Il a présenté ses performances et œuvres plastiques dans des galeries et institutions telles que la Fondation Fiminco (Paris), la Galerie Suzanne Tarasieve (Paris), Wiels - Centre d'Art Contemporain (Bruxelles), le Stedelijk Museum (Amsterdam), le Mudam Luxembourg - Musée d'Art Moderne (Luxembourg), le Momu - Musée de la Mode d'Anvers, la Villa Noailles (Hyères), le 19M (Paris).

Dans les prochains mois, il sera résident à la Villa Kujoyama, Kyoto, de juillet à novembre 2025. Il participera au parcours de l'art, à Avignon et au prochain Salon de Montrouge.

L'exposition à La Halle est sa première dans un centre d'art contemporain.

[instagram.com/dariusdolatyari](https://www.instagram.com/dariusdolatyari)

Entretien avec l'artiste par Radio Royans
en podcast sur notre site web

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, directrice du centre d'art
Jonathan Ferrara, Lya Ordoñez..... médiateur·ice culturel·le
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Danseur·euses :

Darius Dolatyari-Dolatdoust, Mallaury Scala.....Flags Parade
Gregoire Shaller, Maureen Beguin.....Fine Flowers

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet..... présidente
Dominique Delattre.....secrétaire
Marc Remise.....trésorier

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Cédric Achard..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

Nous remercions le MAGASIN – CNAC, Grenoble et
Les Limbes, Saint Étienne pour le prêt de matériel.



autour de l'expo

Soirée pyjama !

Vendredi 29 août, 18h30

Pour les petits et leurs parents, en compagnie de nos collègues bibliothécaires, nous vous convions à une soirée pyjama, en itinérance à travers les rues pontoises et les salles d'exposition. Prévoyez votre plus belle combinaison en pilou-pilou !

Pour les enfants et leur-s parent-e-s.

Gratuit. Durée : ~2h.

Atelier tous publics

Samedi 13 septembre, 14h30-17h30

Aux derniers jours des expositions, en famille ou entre ami-es, retrouvez-nous autour de l'exposition de Darius Dolatyari-Dolastoust. Suite à la visite de l'exposition, mettez la main à la pâte pour concevoir de petites images en collage de feutrine !

Gratuit. Tous âges.

Durée : 1h

& aussi

Kaléidoscoper les écrans

Take Time avec leurs complices

Sortie de la Sortie de **résidence de transmission 2024-25**
portée avec Saint-Marcellin-Vercors-Isère Communauté



et auditorium



centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

&

sur rendez-vous

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.

image © Paul à partir de l'œuvre

de Darius Dolatyari Dolatdoust

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC//RA, art contemporain

en Auvergne-Rhône-Alpes, (www.ac-ra.eu)

et des réseau Adele (www.adele-lyon.fr) **et BLA !**

association nationale des professionnel·le·s

de la médiation en art contemporain.